

L'abbaye de Pontigny, seconde « fille » de Cîteaux

Solange CONTOUR



Le mouvement cistercien a démarré, comme l'on sait, à l'abbaye de Cîteaux, laquelle a fêté, en 1998, le 900^e anniversaire de sa naissance.

Des moines de cette abbaye sont allés fonder, en divers lieux, des abbayes « filles », les quatre principales, quant à l'abondance de leur descendance, étant : La Ferté-sur-Grosne (fondée en 1113), Pontigny (1114), Morimond (1115) et Clairvaux (1115). Par essaimages successifs, à partir de ces abbayes, en l'espace de deux siècles, des centaines de monastères ont été créés, à la fois en France et dans beaucoup de pays d'Europe.

Dans le précédent numéro de notre bulletin, nous avons évoqué l'abbaye de Clairvaux. Cette fois, nous allons nous consacrer à l'abbaye de Pontigny, seconde fille de Cîteaux, située dans l'Yonne.

La fondation

La création d'une abbaye cistercienne commençait par le choix d'un site. Celui-ci était habituellement donné par un seigneur ou un évêque. Dans bien des cas, il s'agissait d'un endroit inculte, retiré, difficile d'accès, marécageux, dont la donation ne représentait pas une grande perte pour son propriétaire. Cela correspondait d'ailleurs à ce que recherchaient

les premiers fondateurs soit un lieu de vaste solitude, équivalent du désert des premiers moines d'Orient.

Il pouvait s'agir également d'une « marche », à cheval sur une frontière politique ou ecclésiastique. C'est le cas pour l'abbaye de Pontigny, fondée à l'intersection de trois comtés et de trois évêchés.

En 1114, Hugues de Mâcon, compagnon de St-Bernard, et onze autres moines, vinrent, avec l'aide de l'évêque d'Auxerre et d'un chanoine de la cathédrale, propriétaire du site, fonder l'abbaye dans les marécages de la large vallée du Serein. Avant de construire l'abbaye proprement dite, ils endiguèrent le Serein afin de dériver l'eau vers le site par un canal, celui-ci devant fournir l'énergie pour les moulins et la forge, permettre d'emplir les viviers et d'évacuer les eaux sales. Des sources furent captées pour alimenter les fontaines et des canalisations installées pour drainer le sol à cultiver.

Les premiers bâtiments étaient provisoires et c'est seulement vers 1137 que débutèrent les constructions en pierre. En 1150 commença l'édification effective de l'église (le narthex, la nef et le transept de l'église datent de cette période). L'ensemble fut conçu pour plusieurs centaines de moines qui ne tardèrent pas à venir. L'édification de l'église fut commencée dans le style roman mais peu à peu le style gothique s'imposa.

Sur la période 1185-1206, une nouvelle tranche de travaux a été réalisée : le chœur primitif a été remplacé par un sanctuaire couvert d'une voûte d'ogive et entouré d'un déambulatoire à chapelle rayonnante tels qu'ils existent encore à l'heure actuelle.



Tout ceci a pu se faire grâce à des dons qui ont afflué de toutes parts. Parmi ces donateurs, on peut citer Adèle de Champagne, mère du futur roi Philippe-Auguste, qui a de ce fait eu le privilège d'être enterrée dans l'abbaye.

Hugues de Macon, fondateur du monastère, est devenu évêque d'Auxerre (1137). Par ailleurs de nombreux abbés ou moines de Pontigny sont également devenus évêques, assurant ainsi le rayonnement au loin de l'abbaye. L'un d'eux, Guillaume, mort évêque de Bourges, a été canonisé.

Des visiteurs anglais

A partir de 1664, l'abbaye de Pontigny va recevoir trois archevêques de Cantorbéry, impliqués dans des conflits difficiles qui opposent alors, en Angleterre, d'une part la Royauté qui veut affirmer son autorité et, d'autre part, l'Église qui défend son indépendance.

Le premier d'entre eux, Thomas Becket, nommé archevêque en 1161, prit si bien son rôle à cœur qu'il se sentit forcé de résister à Henri II, dont il était pourtant l'ami. Il dut s'exiler et s'installer à Pontigny en 1164. Le roi ayant menacé de représailles les cisterciens anglais, si Thomas Becket séjournait dans un monastère de leur ordre, celui-ci passa les quatre années suivantes à Sens. Il regagna l'Angleterre en 1170 et, le mois suivant, fut assassiné dans sa cathédrale. En 1174, il fut canonisé.

Le second visiteur est Étienne Langton. Il s'agit d'un intellectuel, à la fois exégète célèbre, théologien, prédicateur prestigieux et même poète liturgique. Étant à Rome, il fut nommé évêque de Cantorbéry mais le roi Jean sans Terre lui refusa l'accès du pays. Il passa alors six années d'exil à Pontigny avant de rejoindre l'Angleterre où, pendant les quinze années précédant sa mort (1228), il contribua à la réconciliation entre la royauté anglaise et la papauté.

Le troisième visiteur anglais est Edmund Rich. Nommé évêque en 1234, il se trouva en conflit avec les moines du chapitre de sa cathédrale et avec le roi. Il passa la Manche pour se rendre à Rome et consulter le Saint-Siège. Il fit halte à Pontigny et y tomba malade. Décidant alors de prendre le chemin du retour, il mourut à Soisy-en-Brie. Selon sa volonté, son corps fut ramené à Pontigny.

De nombreux miracles lui ayant été attribués, il a été canonisé en 1246 sous le nom de Saint-Edme. Il est devenu l'un des patrons vénérés de l'Angleterre et le protecteur sans cesse imploré de toute la région de Pontigny (beaucoup d'enfants bourguignons étaient autrefois baptisés des prénoms Edme et Edmée).

Les vicissitudes de l'histoire

Pour l'abbaye, le XII^e siècle fut une période d'expansion et le XIII^e siècle une période de consolidation. À partir du XIV^e siècle, elle va subir les contrecoups de l'histoire.

De 1315 à 1322, par suite de perturbations climatiques connues sous le nom de « petit âge glaciaire », le Nord de l'Europe connut des famines dévastatrices dont Pontigny ne fut pas épargnée. Puis, à partir de 1348, la peste noire frappa à sept reprises.

En outre, il y eut la guerre de Cent Ans (1337-1453) et la situation se compliqua encore avec le schisme d'Occident (1378-1417), les moines français ayant fait allégeance au pape d'Avignon et de ce fait se trouvant séparés des autres cisterciens d'Europe.



Pour couronner le tout, en 1520, alors que les comtes de Tonnerre avaient toujours été les protecteurs de l'abbaye, l'un de leurs représentants, Jean de la Baume, prit d'assaut l'abbaye avec quatre cents hommes d'armes, sous prétexte d'exécuter les ordres du roi et de vérifier que des bandes armées ne s'y cachaient pas. S'ensuivit un long procès à l'issue duquel le comte fut condamné à verser des dommages.

Enfin, alors que depuis le passage de Thomas Becket, Pontigny entretenait des liens forts avec l'Angleterre, recevant dîmes et dons, en particulier de pèlerins venant se recueillir au tombeau de Saint-Edme, cette source de revenus se tarit. En effet, dans le second quart du XVI^e siècle, l'église d'Angleterre se sépara de Rome et les monastères cisterciens anglais furent fermés.



La commende

Selon la règle de St-Benoît, les moines cisterciens élisaient leur abbé. Toutefois, à partir de 1516 (concordat de Bologne), les abbés furent nommés par le roi ou par le pape ; c'est ce que l'on a appelé la commende. La nomination des abbés s'effectua alors pour des motifs autres que religieux, notamment pour services rendus ou pour amitié avec tel ou tel personnage important.

L'abbé commendataire pouvait prélever, pour son usage personnel, un tiers des revenus de l'abbaye et n'était même pas tenu de résider. Les revenus restant à la disposition des moines de l'abbaye n'étaient plus suffisants pour couvrir leurs dépenses. Pendant un certain temps, l'abbaye de Pontigny, en tant que « chef d'ordre », échappa à cette évolution mais, en 1546, fut nommé un premier abbé commendataire.

Ultérieurement, l'abbaye souffrit des guerres de religion, les huguenots s'attaquant aux sanctuaires des principaux saints de la région. Les moines de Pontigny cachèrent la dépouille de St-Edme et s'enfuirent. Lorsqu'ils revinrent, deux ans plus tard, l'abbaye avait été ravagée par un incendie et les différents tombeaux profanés, à la recherche infructueuse du corps de saint Edme. L'ensemble de l'abbaye était dans un état lamentable.

Le Renouveau (XVII^e-XVIII^e siècles)

Les abbés, de nouveau choisis par les moines, restaurèrent l'abbaye mais dans le goût de l'époque, très différent du style cistercien ; ils durent par ailleurs abattre certains bâtiments médiévaux trop endommagés.

Le cloître fut reconstruit ainsi que la porterie, la salle du chapitre et le réfectoire. Une bibliothèque fut construite ainsi qu'une maison destinée au prieur ; un moulin à foulon fut installé. Quant à l'église, elle fut dotée de cent stalles, d'une belle grille, d'une tribune supportant un orgue, d'un jubé. Enfin, un monument à saint Edme fut placé derrière l'autel, entre le

chœur et le déambulatoire ; de style baroque, il comporte quatre anges en bois et en stuc ainsi qu'un baldaquin surmontant la châsse où le corps du saint repose.

La Révolution et ses suites

Au moment de la Révolution, le palais abbatial, somptueux et récemment rebâti, fut détruit. L'église fut respectée, à cause du culte très populaire de saint Edme, et elle devint paroissiale à la suite du Concordat de 1801. Les bâtiments monastiques, laissés à l'abandon, tombèrent peu à peu en ruine et servirent de carrière de pierre pour les constructions du village.

En 1840, le monastère fut classé comme monument historique. Quant aux bâtiments qui restaient debout, ils virent se succéder une série d'efforts spirituels que l'on peut diviser en cinq périodes :

De 1842 à 1903 – Une congrégation religieuse a été fondée, par des prêtres auxiliaires du clergé diocésain ; elle a porté le nom de « Pères de Saint-Edme ».

De 1905 à 1940 – Après l'expulsion des religieux à la suite de la loi de 1901, les bâtiments ont été rachetés par un universitaire, Paul Desjardins, qui en a fait un centre culturel de grande envergure. En ce lieu se sont tenues, plusieurs fois par an, les « Décades de Pontigny », c'est-à-dire des réunions réunissant, pour une dizaine de jours, des penseurs et des artistes de niveau international. Ce lieu a été alors fréquenté par des personnalités connues telles qu'André Gide, François Mauriac, Jacques Copeau, Jean-Paul Sartre, André Malraux...

De 1947 à 1954 – Après la mort de Paul Desjardins, les Pères de Saint-Edme, qui avaient essaimé surtout aux États-Unis, ont racheté l'abbaye et y ont créé un collège secondaire franco-américain qui, pendant sept ans, a regroupé une centaine d'élèves.

De 1954 à 1967 – Le pape Pie XII a établi à Pontigny le siège de la Mission de France dont le séminaire a occupé pendant treize ans les bâtiments de l'abbaye. En 1967, la Mission a été transférée à Fontenay-sous-Bois.

A partir de 1968 – Une association a géré, dans les locaux de l'abbaye, un centre de rééducation professionnelle pour jeunes handicapés.

La situation actuelle

Les bâtiments de l'abbaye de Pontigny étaient disposés selon le plan traditionnel des abbayes cisterciennes : au centre un cloître avec une fontaine, les trois autres côtés répondant à trois fonctions précises : spiritus (église), anima (sacristie, salle capitulaire, parloir, salles de travail intellectuel, dortoir des moines de chœur) et corpus (cuisine, cellier, chauffoir, réfectoire, latrines). Le quatrième côté était dédié aux frères convers (réfectoire et dortoir).

De ce vaste ensemble, il ne subsiste plus qu'une grande partie du mur d'enceinte, le bâtiment des frères convers ainsi

que certains vestiges des constructions du XVIII^e siècle (un côté du cloître, le porche à l'entrée du domaine). Quant à l'église abbatiale, devenue église paroissiale, ses bâtiments ont été dans l'ensemble préservés en leur état initial ; à l'intérieur se trouvent encore les apports des XVII^e et XVIII^e siècles : jubé, orgue, stalles, grilles et bien sûr le tombeau de St-Edme qui fait toujours l'objet de dévotions.

Par ses dimensions et son état de conservation, cette collégiale est l'un des exemples les plus beaux et les plus originaux d'église cistercienne que l'on puisse admirer. Conforme à une simplicité voulue, elle surprend par sa hauteur, sa luminosité et la beauté de ses voûtes d'ogives. Son chœur, de style gothique, ainsi que son vaste déambulatoire, donnent une ampleur supplémentaire à l'édifice. Vue de loin, elle a très grande allure.



Une association, « Les Amis de Pontigny », contribue à la mise en valeur de ce patrimoine ainsi qu'à son animation culturelle. www.abbayedepontigny.eu